

Biographie de Normand Cornellier (autobiographie)

Je suis entré en fonction au Jardin botanique au début de janvier 1960. Mon premier patron a été James Kuciniack, spécialiste de l'identification des mousses et des hépatiques, il était aussi responsable des inventaires des jardins et des serres, de l'enregistrement et de l'étiquetage des plantes ainsi que des échanges internationaux de plantes et de semences. C'est avec ce dernier que j'ai fait la rencontre du personnel de la section botanique de l'époque, soit M. Henry Teuscher, conservateur; M. Marcel Raymond, botaniste; M. Pierre Duval, phytophologiste; le personnel de la graineterie, MM. Gaston Daigneault et Jean-Paul Gousy, et le personnel de soutien, Mme Rita Dubé, secrétaire, et une dactylographe. Plus tard viendra s'ajouter M. Daniel Soulier et le peintre lettreur M. Hector Bourbonnais. Deux ans plus tard, M. Kuciniack est foudroyé par une crise cardiaque. C'est à partir de cet événement que je suis devenu responsable de la graineterie et du peintre lettreur. Avec les années, ma tâche de botaniste s'est transformée, devant faire un peu plus d'administration. Mais, j'ai toujours consacré du temps pour l'identification des plantes jusqu'à la fin de ma carrière en mars 1990.

Durant ces années de travail, j'ai fait des excursions en province afin de récolter des semences et des plantes pour le Jardin botanique ou pour être expédiées à l'étranger. Le Jardin échangeait avec tout près de 300 institutions à travers le monde. Ainsi, à chaque année, il fallait reconstruire une banque de semences. Avec des botanistes et des aides-botanistes, nous parcourions différents milieux naturels où nous ramassions des semences d'arbres, d'arbustes et de plantes herbacées selon les périodes de la saison. Les sorties débutaient vers la fin du printemps jusqu'à la mi-automne. Monsieur Marcel Raymond m'avait confié que le frère Marie-Victorin désignait ces sorties en milieu naturel comme «l'école de la route», et ce, à cause de toutes les connaissances botaniques que l'on pouvait observer dans la nature. Les véhicules utilisés pour effectuer ces sorties provenaient du Service de la police de Montréal; ce n'était pas ce qu'il y avait de mieux! Ces véhicules étaient tous très âgés et par conséquent, très usés.

Avant de prendre la route, il fallait donc vérifier s'il y avait une roue de secours et un cric pour soulever la voiture en cas de besoin. Pendant l'une de ces excursions, il nous est arrivé d'avoir une crevaison et de ne pas trouver de cric et de roue de secours ! À la suite de cette expérience malheureuse, le directeur a demandé et fait pression pour obtenir un véhicule de bonne qualité. J'ai toujours apprécié ces voyages en milieu naturel. Mes études avaient porté sur les plantes indigènes du Québec et c'était pour moi un retour sur les connaissances que j'avais acquises pendant mes études. Monsieur Raymond, avec toute son expérience, m'a beaucoup aidé à identifier des milieux naturels et à reconnaître rapidement les espèces qui les peuplaient. J'ai vécu de belles expériences malgré les pépins qui arrivaient quelquefois.

En 1978, M. Pierre Bourque m'a nommé responsable de l'importation des végétaux avec mon personnel de la graineterie et des jardiniers si nécessaire, pour la durée des Floralies internationales de Montréal qui devaient avoir lieu en 1980. Les plantes qui entraient au Canada étaient soumises à des contrôles phytosanitaires sévères. En 1978 ont débuté des

pour parler avec les autorités fédérales dans le but de définir les règles phytosanitaires qui seraient appliquées aux plantes venant des pays participants.

À partir de l'automne 1979, le Jardin botanique a commencé à recevoir des plantes soumises en quarantaine jusqu'au printemps suivant. Dès le début de 1980, tous les végétaux qui devaient meubler les sites des Floralties intérieures et extérieures sont passés par le Jardin botanique. Les inspections phytosanitaires complétées, les plantes étaient expédiées au vélodrome pour les Floralties intérieures ou dans les sites réservés aux différents pays à l'île Notre-Dame pour les Floralties extérieures. Une petite anecdote en passant, les végétaux arrivaient au Jardin par conteneurs aériens ou maritimes. Ils étaient scellés et nous étions les seuls autorisés à les ouvrir. Nous avons reçu un conteneur de France et, lorsque nous avons ouvert les portes, nous avons eu la surprise d'y trouver une colonie de plusieurs centaines d'escargots répandus dans tout le chargement. Nous avons fait une bonne récolte d'escargots sous l'œil attentif de l'inspecteur puis nous les avons envoyés pour destruction. Les plantes ont été mises en quarantaine pour observation. Pour la préparation des Floralties, nous avons vécu une période très intense de travail.

Normand Cornellier